

Édito

Sobres Punks

Pas très loin de nous, dans l'Angleterre de la fin des années soixante-dix, on entendait : *No Future*. Certains (les punks) refusaient l'ordre établi. Il n'y a pas si longtemps, venu des États-Unis, résonnait à nos oreilles : *Yes, we can*. Le slogan de la campagne présidentielle de B. Obama donnait l'espoir d'une page en train de se tourner dans l'approche mondiale du politique.

Aujourd'hui, à notre échelle, que faire ? Comment va-t-on gérer notre emploi du temps, articuler nos gestes, notre pensée ? Peut-on agir, concrètement ? Au sein du comité éditorial de Pétrole Éditions, nous avons 25 ans, 27 ans, 30 ans. Plus nous essayons de dire des choses, de développer des idées, d'être dans l'action et la rencontre, de faire bouger les lignes, plus nous avons le sentiment que nous n'avons (encore) rien dit, rien fait, rien vu. Nos expériences de ce monde en constante mutation se minimisent au fur et à mesure qu'elles s'étendent. Ce constat n'est pas pessimiste, au contraire, il est plein d'un avenir vers lequel nous allons, les yeux ouverts, les poings dans les poches : « Ce que je veux, c'est être au cœur de ma vie – être là où l'on se trouve, contemporain de soi-même *dans* sa vie, prêter une totale attention au monde, qui *vous* inclut. Vous n'êtes pas le monde, le monde n'est pas identique à vous, mais vous êtes dans le monde et vous lui donnez toute votre attention.¹ » *Yes, Future*.

Nous usons de calme et d'exigence : aller au bout des choses que nous entreprenons semble être la condition pour imaginer de nouvelles attitudes, s'émanciper des traditions et inventer nos propres gestes, mettre en doute les habitudes et les acquis, renouveler quotidiennement notre attention. Travailler

contre l'affirmation et la définition, contre le jugement, le message fixe à sens unique, c'est s'autoriser à revenir à des choses minimales. Intégrer les petites choses à notre regard pourrait, peut-être, permettre de voir clairement, lucidement, l'électricité de ce monde qui ne peut prendre position trop longtemps, qui bouge et qui continuera de le faire. Comme les détails sont importants... Emma Cozzani nous montre l'*image minimum* de notre présence au monde produite par un simple phénomène respiratoire ; le collectif ExposerPublier manipule les images comme on produit des points de vue ; le duo mountaintcutters éprouve la temporalité d'une séquence et de l'image en bloc ; Bénédicte Lacorre rapproche les paysages et les attitudes ; Ludmilla Cerveny nous invite à une errance doublement subjective ; Alex Chevalier se tient prêt à activer « ce qui fait communauté » ; Arthur Debert utilise l'image pour protéger l'objet soumis à l'épreuve ; Mickaël Gamio se saisit de ce qui ne peut l'être ; François-Xavier Guiberteau & Anne-Émilie Philippe se composent l'un avec l'autre.

Nous l'avouons : post-Pétrole Éditions, nous voulions monter ensemble un groupe punk-rock. Iconographiquement d'un noir absolu, nous rêvions ses morceaux silencieux et ses concerts invisibles – silencieux par dommage collatéral à un besoin de temps ni trop long ni trop rapide entre les mots, invisibles par discrétion. Bien que sensibles à l'idéologie et motivées par l'émulation collective, créer une maison d'édition nous a semblé plus en lien avec notre *réalisme opératoire*. Néanmoins, la version punk 2015 consiste toujours à travailler avec peu d'argent en essayant de faire beaucoup, travailler contre la solitude de son époque, travailler contre une société qui pratique l'individualisme exclusif. Les quatre auteurs invités dans TALWEG 03 déploient un travail au potentiel relationnel certain. Marie Richeux dit que « c'est à force d'entendre les gens parler qu'[elle] commence à comprendre comment se développe la pensée ». Marie-Ève Lacasse travaille concentrée, les yeux éparpillés sur des modes d'expression 2.0. Lors d'une conversation que nous avons menée ensemble, Montassir Sahki raconte un vécu partagé, lucide et franc. Enfin, parce que travailler ensemble consiste à faire circuler des idées, deux des livres de Nathalie Quintane ont été offerts cette année à deux pétroleuses par la troisième. Travailler donc,

contre une ambiance jadis bousculée par un autre presque-punk et toujours d'actualité : « Je suis une bande de jeunes à moi tout seul.² »

Un mouvement bien étrange a pourtant accompagné la conception et la réalisation de TALWEG 03. Pour la première fois, notre génération est physiquement connectée dans la rue à un mouvement mondial qu'on a nommé *La guerre*, ou *La peur*. De là, comment travailler sans sentir au bout de ses doigts la violence des événements qui se déroulent. On les dit impalpables alors qu'on les sent partout, apposés sur chaque chose dont on se saisit. Simplement effroyablement là. Ces actes, de guerre ou de peur, provoquent des mouvements qui les dépassent eux-mêmes, des conséquences qui ne vont cesser de se multiplier demain au-delà de leur but initial.

En réaction, nous avons eu l'envie d'emprunter les codes du journal à la condition de casser cette vie rapide qui engendre des raccourcis dans les schémas de pensée. La transrevue TALWEG est éditée une seule fois par an, le troisième numéro part sous presse dans deux jours et sera imprimé sur un papier choisi pour sa pérennité dans le temps. Le temps semble ce soir la seule réponse acceptable face à ce contexte qui nous dépasse tous – et je parle aussi d'une violence plus sournoise que celle des armes. Il faut donner de l'attention au temps, pour qu'au fur et à mesure que les pages se tournent, la présence de chacun trouve sa légitimité à l'intérieur du monde et puisse suivre ses mouvements.

¹Susan Sontag, *Tout, et rien d'autre*, entretien pour le magazine Rolling Stone par Jonathan Cott / Susan Sontag, trad. de l'anglais (américain) par Maxime Catroux, Climats, Paris, 2015, p.26

²Renaud, *Je suis une bande de jeunes à moi tout seul*, album Laisse béton, 1977